Etude qualitative

Ecouter les familles pour mieux les comprendre

Union nationale des associations familiales

numéro



Octobre 2012

édito

Le rôle des parents face à l'utilisation du téléphone portable chez leurs enfants

Depuis trois ans, l'UNAF s'associe à Action Innocence pour faire réaliser des études de fond autour de la pratique des nouvelles technologies (mobile, jeux vidéo, réseaux sociaux) par les adolescents. Cette année, nous nous sommes à nouveau intéressés au téléphone portable mais moins sur l'évolution des usages que sous l'angle de la modification de la fonction parentale.

La parentalité à l'épreuve du mobile

Quel est le rôle des parents face aux nouvelles pratiques du mobile ? Dans quelle mesure les pratiques mobiles de leur(s) adolescent(s) font naître des interrogations inédites pour les parents ? Quelles règles pensent ils nécessaires de poser ? Comment encadrer et/ou accompagner ? Plus largement, comment les familles vivent ces nouveaux phénomènes au quotidien.

Pour aborder ces questions complexes et parfois ambivalentes, nous avons adopté la méthode de l'étude qualitative. La richesse des témoignages, la douleur et l'isolement des parents nous ont conduit à publier cette étude pour amplifier ce qu'ils nous ont dit (avoué) tout bas.

Les parents ont besoin de soutien

A l'heure où les besoins des parents dans les dispositifs de soutien à la parentalité sont parfois difficiles à identifier, ce sujet se révèle être une préoccupation majeure, une étape clef, dans l'exercice de la fonction parentale.

Cristallisant toutes les problématiques de l'adolescence, le mobile propulse brutalement et précocement les enfants dans l'adolescence ; laissant les parents seuls, sans repères, dans la crainte de ne pas être de *« bons parents »*.

Ce sujet ouvre un champ d'actions pour tous les acteurs du soutien à la parentalité et plus particulièrement pour les associations familiales. Ecouter, rassurer, étayer, faire échanger les parents sur ce sujet semble nécessaire, voire salutaire.

François Fondard
Président de l'UNAF



Méthodologie

Avant de lancer une étude quantitative sur le rôle des parents face à l'usage du téléphone portable de leurs enfants, il a été décidé de procéder à une étude qualitative préalable.

Brassant des questions vastes et complexes, cette étude répond à deux grands objectifs : affiner notre connaissance des comportements parentaux pour accompagner les parents d'adolescents de la manière la plus concrète qui soit.

Il s'agit bien d'une étude qualitative et non d'un sondage. L'enchaînement des idées par les participants et leur vocabulaire ont été privilégiés et ce rapport est destiné à faire ressortir leur vision et les expériences du mobile. Chaque partie livre donc un état des préoccupations tel que les participants les ont exprimés, avec le psychosociologue TNS Sofres et entre parents.

Pour cette étude, deux réunions rassemblant 5 à 6 parents d'adolescents âgés de 10 à 15 ans et équipés de smartphone ont été réalisées à Paris et à Saint-Pierre des Corps. Dans chaque réunion, TNS Sofres a panaché le sexe et l'âge des parents (entre 25 et 45 ans), mais aussi le sexe et l'âge de leur enfant équipé.

Est ici présentée l'analyse que TNS Sofres, l'UNAF et Action Innocence ont pu faire de ce matériau.

Parents, enfants, mobile : l'histoire d'une « fatalité »

I. Histoires de parents

Les premières minutes d'un groupe qualitatif sont généralement capitales. Ces deux réunions ne démentiront pas cette règle. Elles vont débuter sur une question simple : si on parle du portable de son enfant, quels sont les mots, sensations, impressions qui viennent à l'esprit ? Dès le départ, un paradoxe émerge.

Entre sécurité et ouverture sur le monde

Le mobile est vécu comme une sécurité, les parents en achètent un à leur enfant parce qu'il offre la joignabilité permanente (et le portable d'autrefois s'appelle aujourd'hui mobile). Dans le même temps, pour évoquer l'attitude de l'enfant dès lors qu'il a son portable, les mots employés changent de registre et l'outil pratique est perçu comme un objet éminemment symbolique : il marque l'entrée de leur enfant dans son monde.

« Il faut qu'on sache si elle est dans le bus. »

« Ça me permet de la joindre sur son trajet. »

« Leur donner l'indépendance, leurs copains, des liens. »

« Les hormones, les amours, se sentir homme, les poils : le portable, ça va avec. »

Pratique, symbolique, ces deux registres ne cessent de s'entrechoquer : le mobile est présenté comme un facilitateur de vie quotidienne, ou du moins de la proximité parents-enfants mais ils soulignent aussi son rôle prépondérant dans la relation aux autres.

« Un lien avec le monde des copains. »

« Ça apporte l'amitié, c'est mieux que de rester dans sa chambre. »

« De notre temps, on n'était pas invité aux boums ou au McDo. »

Un paradoxe donc car l'on attend de cet outil deux choses contradictoires, à la fois protection et ouverture au monde, verrou posé sur la porte et porte béante sur l'âge adulte, défense contre et accès à l'inconnu.

« Ca me rassure ! »

« Il me dit : J'ai un téléphone, je commence à grandir. »

le portable, un achat incontournable

Pour quelles raisons ces parents ont-ils décidé d'acheter un portable à leur enfant ? Qui a pris la décision ? Se sont-ils posé des questions avant cet achat ? Lesquelles ?

Pour le père ou la mère qui l'offre, le mobile tient la place de l'objet initiatique, hier joué par la montre offerte à l'entrée au collège. En groupe, on parle même de cette première fois comme d'une récompense au passage en 6e.

Faut-il comprendre qu'acheter un mobile à son enfant est toujours un choix assumé ? Les histoires racontées par les participants ont une toute autre morale, car dès son achat, l'arrivée du mobile est une fatalité. L'expérience du premier se raconte en filigrane sur un mode résigné. On peut retarder le cadeau, mais il faudra y passer : *« on peut s'en passer, mais comment vous dire, moi... j'ai pas pu »*.

Et les expériences suivantes (achat du second, du troisième mobile...) seront à chaque fois moins enchantées : *« pas le choix »*, *« je n'ai pas pu faire autrement »*, *« après le premier, deux mois après, il fallait changer »*, *« ceci explique cela »*. Une histoire d'autant plus implacable qu'aucun acteur fort ne paraît émerger des récits. L'enfant n'exige pas explicitement l'achat ; tout juste perçoit-on l'effet de groupe dans les propos des parents : *« les copines en avaient, je ne pouvais pas l'isoler »*. Le parent lui-même dit ne pas avoir eu son mot à dire sur le choix du mobile ou du forfait : *« J'ai choisi le premier téléphone, mais après... »*. Seul le vendeur en boutique se distingue, au récit de l'acha ; le personnage de l'histoire à qui l'on cède et qui s'adresse directement à l'enfant : *« On n'a pas bataillé contre »*.

Un smartphone sinon rien

A ce stade, pourquoi offrir un smartphone plutôt qu'un autre type de téléphone ? La connexion Internet ? Le lien avec les proches (mails, réseaux communautaires) ? L'accès à des vidéos, de la musique n'importe où ? La géo localisation, les applications transports ?

Pour les participants, ces questions étonnent.

D'abord, on est souvent déjà soi-même équipé : *« Pas de raison : ce serait égoïste »*.

Et puis, on entend distinctement la voix du vendeur en boutique, l'offre commerciale mobile pour l'équipement ado est *« structurée comme telle »*, pas d'échappatoire. Les mobiles simples sont moins courants et leur coût est sensiblement le même : *« Les offres sont orientées vers ça »*.

Enfin, hors de question d'offrir autre chose que le mobile le plus actuel possible, expliquent les parents avec une pointe de fierté. L'enfant et en retour, son parent, vivent *« avec leur temps »*. Encore faut-il bien comprendre que le choix d'un mobile pour sa progéniture relève d'une équation que l'on pensait plus complexe qu'elle n'est présentée ici. Un mobile est la modernité, il est donc un objet social.

> *« Ma fille sera le canard boiteux si elle n'a pas d'Iphone. »*

> *« Si t'as pas offert le smartphone, t'es has been. »*

II. Jardin (secret) d'enfant : « touche pas à mon mobile ! »

Quand la porte se referme

A écouter ces pères et ces mères réunis à Paris ou à Saint-Pierre-des-Corps, un grand sentiment d'impuissance domine face à la relation entre enfants et mobile. Celui-ci devient graduellement un journal intime au contenu personnel, confident avec qui on découvre qu'il est bon de ne plus se sentir le seul de son espèce dans la cellule familiale : *« Ils sont secrets »*. Les parents perdent le droit d'y toucher, d'écouter les messages ou de consulter le journal d'appel.

Ils ont été fiers d'offrir à leur enfant une porte sur l'âge adulte ; ce que leur enfant commence à y faire relève désormais du domaine du privé ; l'enfant finit par claquer cette porte au nez de papas, de mamans qui veulent toujours faire partie de sa vie : *« c'est encore mon bébé »*.

Comment garder le contrôle ?

Certains avoueront en être réduits à surveiller en cachette les secrets que recèle le mobile, autrement dit à fliquer – qui leur enfant appelle, ce qu'il raconte dans ses SMS ou sur les réseaux sociaux – souvent via les factures détaillées. Mais regarder par le trou de la serrure est une attitude difficile à admettre.

> *« Je vérifie les factures, les temps d'appels... mais je n'oserais pas lire les textos »*

S'ils ne peuvent concrètement interférer sur ce que leur progéniture fait sur et au moyen du mobile, ils se concentreront sur l'usage. Ce qu'ils tenteront d'encadrer sera le temps (et les lieux) d'utilisation, plutôt que ce que leur fille ou leur fils fait avec son mobile, puisque cela relève de son intimité.

Ainsi, à l'achat du mobile, on commence par édicter des règles simples (et relativement acceptées à 12 ans). Les horaires sont donc contrôlés : les enfants se couchent à des heures raisonnables, insiste-t-on, et le portable n'a pas à dormir dans la chambre de l'enfant.

> *« Le soir, c'est niet. »*

Surtout, pour débuter, on bride l'usage au moyen du forfait choisi en boutique (bloqué, pas d'Internet). On tente d'endiguer les pratiques à la voix et aux SMS.

> *« Iphone mais pas Internet. »*

> *« 1h30 de téléphone, SMS illimités... mais le forfait est bloqué (j'ai tenu bon). »*

Cela n'a pourtant qu'un temps, la promesse du marché (équipement smartphone, usage internet mobile, abonnements à des offres illimitées, accès permanent et illimité aux proches, à l'information) fonctionnant à plein régime auprès des adolescents. Alors, à mesure que l'enfant grandit, les histoires de parents finissent par devenir des successions de renoncements. Peu à peu, le mobile-cadeau devient mobile-conflit, les règles sautent les unes après les autres et les derniers remparts tombent à la fin du collège. Le forfait limité, pour ne citer qu'un exemple, est remplacé par un accès illimité à tout.

> *« Avec l'illimité, il n'y a plus de fin. Je me dis que je suis bien bête, que j'aggrave la situation. »*

> *« J'avais supprimé son mobile, elle m'a piqué le mien pour envoyer des SMS. »*

> *« Le mien se relevait la nuit pour aller le chercher : alors, j'ai fini par céder. Il l'emmène dans sa chambre. »*

Mais que faire ? Quand le faire ? Comment leur dire ? C'est, explique-t-on, que l'on ne dispose pas de modèle à suivre. Il est laborieux de devoir proposer et imposer des règles, alors même qu'on ne maitrise pas l'outil aussi bien que son enfant (*« J'ai envoyé un texto à son petit ami, en essayant de déverrouiller le portable »*), que l'on n'a pas connu ce *« cas de figure »* dans sa propre éducation (*« Quand il était tard, on rentrait, et ça ne se négociait pas en cours de route »*) et que, dans bien des cas, on est encore animé de contradictions sur son propre comportement mobile : *« moi-même, quand je sors sans mon portable, je ne me sens pas bien »*.

La question du mobile du parent

Pour les parents, mobile et moi est un couple embarrassant : l'objet agace (*« le vibreur qui ne cesse de... vibrer »*) autant qu'il est indispensable (*« je l'oublie le matin sur ma table de chevet... j'en suis malade toute la journée »*). Oui, le mobile offre contact et accès au monde (le mobile comme sésame pratique). Oui, il est le device moderne par excellence (le mobile comme pièce du costume numérique). Mais quel défi de devoir montrer l'exemple à un enfant !

> *« Une fois le repas fini, j'ai téléphone, télé et portable allumés. Mais je ne veux pas qu'il fasse comme moi. Chacun sa place. Moi qui édicte les règles et pas eux. »*

III. Fatalité de l'usage du mobile… et de l'entrée dans l'adolescence

Un mobile, *« Satanas et ange gardien »*, objet d'addiction et complice, offrant de nouvelles potentialités technologiques, un enfant qui en use de manière démultipliée, un parent dépassé, exclu, inquiet ou carrément agacé... entre les trois protagonistes, les règles d'usage sont créées en temps réel et réajustées en fonction de l'âge, des punitions ou des récompenses, comme si la machine ne pouvait s'enrayer.

> *« On ne peut plus revenir en arrière. »*

Un cadeau empoisonné

Bien sûr *« pour eux, c'est super. Pour nous, c'est plus difficile »*... Des signes avant-coureurs avaient indiqué le début de la transition : changements physiques, sautes d'humeur, repli dans la chambre, agacements et soupirs, remise en question des règles à l'école, à la maison, primat des copains, son bébé qui manifeste d'un coup une certaine distance, allant de pair avec une téléphonie aiguë.

> *« Quand on passe à table, je suis obligée de lui envoyer un texto ! Et elle me répond par texto : « attends, je préviens mes potes que je vais dîner. »*

Une téléphonie exacerbée par le smartphone. De par ses capacités connectiques, l'extérieur s'impose inlassablement dans la cellule familiale. Le cadeau symbolique (l'épanouissement individuel de sa fille ou son garçon, la promesse d'une nouvelle interactivité avec le monde – avec son mobile, on parle, on se livre, on exprime des sentiments et on crée des liens) est un cadeau empoisonné.

> *« Ces histoires de mômes, laissez-moi rire ! »*
>
> *« Le pote pourrait attendre 30 min pour avoir une réponse, non ? »*
>
> *« Elle est dans son monde, là sans être là... la maison est moins conviviale. »*
>
> *« Ça va s'arrêter où ? Jamais. »*

L'entrée dans l'adolescence, car c'est bien de cela dont on débat, revêt les atours d'une marche inéluctable, d'une suite d'événements indépendante de la volonté parentale, et pour le père ou la mère qui la raconte, d'un défaitisme de celui qui, se sentant voué à l'échec, laisse le destin suivre son cours et abandonne le combat.

Entre l'enfance et l'âge adulte : l'adolescence, au secours, mais c'est classique. Ce qui l'est moins, c'est que cette fatalité s'exerce désormais dans un nouveau monde numérique. Un nouveau monde dont les adultes devinent plutôt qu'ils en maîtrisent les contours, contrairement à leur enfant, le pouce rouge à force d'envoyer des SMS.

> *« C'est leur manière d'être, ils sont dans l'immédiateté, ils ne peuvent plus faire autrement. »*

le mobile propulse dans l'adolescence

Le mobile puissance X signifie pour l'heure conflit puissance X. Aux yeux des parents, adolescence ou pas, c'est le mobile qui marque le début du processus d'autonomie au sein du foyer et à l'extérieur. Une autonomie d'autant plus fortement ressentie qu'il faut compter avec d'autres outils technologiques : équipements personnels (mp3, console de jeux) et équipements parentaux disponibles au sein du foyer (ordinateur familial, appareil photo, caméscope numérique). Les parents soupirent : *« et s'il n'y avait que le mobile... »*. Oui, c'est bien cette panoplie multimédia qui contribue à rendre son enfant étranger : contrairement à ses parents, l'enfant a grandi avec l'ordinateur et les outils de communication interactifs, il sait les manier, les utiliser instinctivement. Et là-dedans, cet hyper-téléphone pour hyper-usages porte la distance relationnelle à son paroxysme : *« on était pareil avec nos parents, mais le smartphone apporte une liberté inédite, que nous, on essaie de canaliser »*.

Mobile et adolescent, quels risques… et quels conseils donner ?

I. Les sujets de conflit : dépassement de forfait, vol, accidents et dérives d'Internet

En listant avec les participants les risques liés au smartphone, graves ou pas, courants ou pas, vécus ou pas, ces derniers évoquent d'abord les problématiques auxquels ils sont quotidiennement confrontés ; une première famille s'en dégage : celle dont on discute / sur laquelle on se dispute avec son enfant.

Les risques

En tête, le dépassement de forfait est au cœur de tous les conflits. Les mobiles ne servent plus à téléphoner ; ils sont devenus des usines à gaz : SMS, BBM, téléchargement d'appli, de musique... et pour ceux, à qui l'on n'a pas offert l'accès illimité, la première note peut être salée, voire indigeste. Ceci est d'autant plus rageant que si le mobile a un coût, les enfants n'en sont souvent pas conscients.

Arrive ensuite le vol, qui constitue un risque déjà vécu par la moitié d'entre les participants. Plus l'enfant est jeune, moins il est conscient des dangers liés à la possession d'un mobile. Les participants composent ici avec la peur de la violence faite possiblement à son enfant : *« le racket, se faire taper, poignarder s'il résiste »*.

Ensuite, on pointe du doigt deux choses : l'accès via Internet à des contenus inadaptés et le glissement de tribus de « *copains réels* » à des communautés virtuelles. A ce sujet, pléthore d'histoires, vécues ou non : *« tellement de choses qui se passent aux*

infos ». Contacts avec des *« types louches »*, images choquantes qui circulent, messages à caractère sexuel émanant de camarades…

> *« Une fois, la petite, un gars l'a piraté du Maroc. Il est allé hyper loin. Sur l'ordi fixe via internet. Il est allé loin genre 'montre-moi le haut'. Ça lui aura servi de leçon et l'aura marquée, j'espère. »*

Enfin, on évoquera aussi les accidents (de la route, à vélo), risque plus courant encore que le vol. L'enfant est décrit comme distrait, et son usage *« fébrile »* du mobile le rend lunaire. L'enfant n'est pas toujours non plus conscient qu'utiliser son mobile à vélo ou à scooter est dangereux.

Les solutions préconisées par les parents

Pour répondre à l'essentiel de ces dangers (et surtout au plus commun, le dépassement de forfait), les parents ont une solution : *« ce sont nous qui tenons les cordons de la bourse »*. Selon eux, le premier repère à donner à un père ou une mère sur le point d'acheter un mobile à son enfant est le blocage du forfait ou un système de carte prépayée pour éviter toute déconvenue, ou, si *« le mal est déjà fait »*, un retour au bloqué. L'Internet ne devra être proposé que *« lorsque l'enfant est en mesure de mieux gérer »*…

Il s'agit pour les parents de responsabiliser la consommation : *« Une facture n'est pas réelle pour eux »*. Ensemble, on imagine reprendre la maîtrise par de *« petites choses »* : participer aux factures ou déduire l'abonnement de son argent de poche. Ni plus ni moins un moyen de rasseoir son autorité dans la famille.

En parallèle, les parents évoquent l'idée d'une meilleure *« surveillance »*. Néanmoins, s'ils fourmillent d'idées sur le premier levier (qui revient à entraver l'usage du mobile) ; sur cette dimension, les conseils sont franchement flous. Surveiller ce qu'ils font avec le mobile est un principe fort mais, comme nous l'avons vu tôt dans les échanges, ici personne ne se sent prêt à *« aller jusqu'au bout »*.

Pourtant un dispositif pour prévenir ou limiter ce qui pourrait arriver via le mobile, il y en a un. Si certains participants évoquent le contrôle parental, personne ne l'a soi-même installé… ou gardé. Les parents y voient davantage un moyen de *« brider »* les usages de leur enfant qu'un gage de sécurité. Dans ce cadre, le contrôle parental (parfois précédemment installé pour limiter l'accès à Internet) finira inéluctablement par céder.

> *« Ma fille m'a expliqué que cela l'empêchait de charger des trucs… alors je l'ai enlevé. »*

Surveiller veut donc dire pointer la facture détaillée. Les participants contrôleront heures des appels, BBM, SMS et fréquence, mais ne demanderont pas à regarder l'historique Internet. Le contenu ne sera discuté ni avec l'enfant, ni pendant les réunions entre parents, ni dans leurs recommandations aux jeunes parents.

Une fois ces conseils édictés, les parents retournent à leur impuissance. Le principe de réalité viendra toujours contrecarrer leur concrétisation : *« Une fois qu'on a dit ça, ça reste difficile à mettre en place, et ça ne marchera qu'un temps »*.

Difficile de tenir

Force est de constater que la notion de règles à suivre est et restera conflictuelle avec un adolescent : ils ne les respectent que si elles font sens pour eux. Si le goût est âpre, ils les assaisonnent à leur sauce : *« Leur dire non, c'est pas évident »*. Et ce, d'autant plus que l'usage du mobile permet de devenir grand et de s'émanciper de tout contrôle (parents, enseignants), donc de l'enfance.

> *« Pas besoin d'un conflit de plus. »*
>
> *« C'est Orangina rouge : mais pourquoi sont-ils aussi méchants ? »*

Ce qui embarrasse, ce n'est pas tant de ne pas avoir de réponses, puisque les participants parviennent loin du foyer à en formuler, que de devoir les marteler pour que l'enfant comprenne l'attitude à adopter. Ces conseils sont donc *« utiles à rappeler »*, mais ils achopperont éternellement sur l'enjeu central : offrir un mobile, c'est avoir un adolescent à la maison.

II. L'éloignement parents / enfants : la gestion de l'adolescence

Après la gestion de la dépense, l'enfant que l'on croise en deux roues l'oreille vissée à son mobile, et les rencontres que l'on aimerait éviter à son enfant, il y a des risques que l'on n'aborde pas mais qui interpellent les parents entre eux : comment m'assurer que ma fille, mon garçon ne fait pas un mauvais usage de son mobile ? On s'alarme (en sourdine) du temps passé au téléphone ou à envoyer des SMS : *« Jamais sans son mobile »*.

Le téléphone indissociable de l'enfant

L'outil prend part dans tous les segments du quotidien de son enfant : échanges avec les autres, info mobile, mobile musical, mobile photo, mobile vidéo, mobile ludique, recherche pour les exposés, déplacements *« mobile-guidés »*… Le smartphone devient une partie de l'enfant, une greffe de sa main, une modernité qui finit par constituer son identité.

> *« Elle l'a dans la peau. Son mobile, c'est son jumeau. »*
>
> *« Elle s'endort le mobile à la main. »*
>
> *« La dépendance, c'est quand on part à l'étranger et qu'il t'explique qu'il ne peut pas laisser le portable à Paris, même pour deux semaines. J'aimerais que de lui-même, il n'insiste pas… mais non, on en vient au conflit. »*
>
> *« Ils n'en font pas usage, ils se goinfrent. Comme un paquet de bonbons, sauf que le paquet, il a une fin. »*

A partir d'anecdotes d'enfants ne parvenant plus à décrocher, les parents ont le sentiment que leurs enfants ne sauraient s'occuper sans leur mobile : *« matin, midi et soir »*.

> *« Seul et unique hobby. »*
>
> *« Ils préfèrent avoir un mobile qui marche mal que de s'en réparer trois semaines pour le faire réparer. »*

Ne plus avoir de téléphone, c'est rater quelque chose et sortir par ricochet du cercle. Une logique admise mais qui semble chez les adolescents avoir quelque peu déraillé. Qui plus est, c'est la relation entretenue à l'écran qui demeure parfois proprement énigmatique.

« S'ils ne font pas partie de la conversation, ils ont l'impression de manquer quelque chose. »

« Ma fille m'a expliqué que si elle ne répondait pas tout de suite au texto, on ne lui en enverrait plus. »

« Mon fils m'a fait une vidéo d'une prof pour me montrer qu'elle était dingue. En fait, ils n'ont aucune notion de ce qui se fait avec le mobile, pas conscients qu'on ne peut pas filmer quelqu'un à son insu. »

« Ma fille a reçu le film du dépeceur, elle voulait qu'on regarde ça ensemble. Je ne voulais pas voir le meurtre de quelqu'un... elle ne comprenait pas ! Elle ne discernait pas que c'était la réalité. Pour elle, c'était juste un film marrant. »

Quand les parents ne reconnaissent plus leur enfant

Le bébé est-il devenu un étranger mal éduqué ? Est-il simplement accro ou réellement dépendant et faut-il que je m'inquiète ? Encore des questions à peine soulevées et qu'il faut exploiter : vingt ans depuis l'apparition du mobile et des millions d'équipés après, les Français partageaient un savoir-vivre mobile. Des concessions réciproques qui permettaient de s'accorder sur des zones communes de tolérance et d'acceptabilité de l'objet et de ses usages, en public comme en privé. Ce sont justement ces normes qu'adolescents et smartphone repoussent. Alors, sont-ils déconnectés de la vie réelle ? Est-ce une étape ou est-ce que l'outil va entièrement modeler leur vie ? C'est en tout cas différent (et très perturbant) pour un parent.

Le mobile intervient à un moment particulier où chacun prend ses marques. A certains parents, la tentation d'abandonner l'exercice de l'autorité et à certains adolescents (précoces) la tentation de dépasser les bornes. Pour lutter contre le lien qui se distend, les recommandations sont ici davantage une ambition qu'un mode d'emploi clair.

Ecoutons donc. On voudrait remettre la vie en famille au premier plan des priorités : *« la famille devrait être au-dessus du portable »*. Belle ambition. En chassant le cheval de Troie d'un extérieur indésirable, on souhaiterait dans l'idéal re-prioriser les cercles relationnels et les modèles de transmission des valeurs de son enfant. Pourtant là encore, à peine le temps de formuler cette idée que l'on invoque le principe de réalité : *« Plus facile à dire qu'à faire »*, car ceci amène à faire face, produire de constants efforts d'adaptation.

Les règles à poser

Vraisemblablement, au quotidien, il faudra néanmoins tenir sur deux points.

Premièrement, leur apprendre à ne pas être esclave de leurs pratiques. C'est proposer des *« temps sans portable »* (activités extra-scolaires, moments en famille...), que les copains viennent à la maison, remettre de la distance entre son enfant et l'écran pour que le mobile n'occupe pas toute sa vie sociale : *« pas partout, pas tout le temps »*.

Ensuite, leur apprendre que tout ne se fait pas, pour reconnecter l'enfant avec la réalité morale mais, en douceur, sur un registre des nouvelles convenances mobiles. Ainsi, l'idée serait de reposer une à une les règles simples de la vie en société (y compris les plus évidentes pour les parents) : au restaurant, dans une boutique, une salle d'attente en silencieux sachant que l'on peut toujours écouter les messages plus tard, s'éloigner des autres si l'on souhaite discuter au téléphone dans un lieu public, tout cela s'explique à un enfant.

« En parlant avec eux, les mettre dans le réel. »

...et à tenir

Mais le plus dur n'est pas de poser des règles mais de s'y tenir. Tenir, une solution et aussi un défi pour ces parents. Or on craint de faire naître un conflit de plus. Donc on évitera d'imposer pour passer à un système de contractualisation entre individus : *« une forme de contrat social »*. Avec leurs mots, cela donne *« assouplir les limites tout en posant des règles »*. Ils en sont convaincus, c'est le cœur – paradoxal – de toute action efficace. Alléger les limites, c'est retarder l'heure du coucher, lui laisser une plus grande autonomie pour rejoindre ses copains. En même temps poser des règles, c'est rentrer de chez ses copains aux horaires que le parent a fixés.

Soit. Un contrat social. Mais avons-nous rencontré des parents qui cherchent à dépasser le conflit pour retrouver une relation civilisée avec son adolescent, ou à l'éviter ? L'idée sous-jacente est de construire un nouveau vivre ensemble servant un objectif partagé ? Ou bien, sont-ce là des parents qui, en bout de course, renoncent définitivement à toute autorité ? L'idée du contrat passé serait alors un moyen d'éviter le conflit coûte que coûte : *« au moins, j'aurais la paix »*. En ce sens, composer plutôt qu'imposer, laisserait l'enfant écrire – lui-même et seul – le fonctionnement du foyer.

« On bataille... mais on le sait, on lâche du lest... et on le paie en autorité : il faut trouver une autre solution. »

Comprenons que derrière l'idée de contrat, il s'agit de mieux appréhender (et peut-être de dédramatiser) la relation enfant - mobile.

Une question est restée cependant sans réponse : son usage du mobile est-il une façon pour mon adolescent de s'évader de la famille, de prendre son envol, ou est-ce une vraie dépendance ?

III. Seuls au monde, seuls au foyer !

Omniprésence du mobile ; toutefois l'une des occasions majeures de dispute entre l'enfant et le parent répond souvent d'un défaut de joignabilité : *« moi, quand j'appelle, y a plus personne ! »*. C'était une des raisons d'achat, et l'on supporte évidemment mal que l'enfant soit à la fois scotché sur son mobile (pour d'autres) et indisponibles (pour soi). Au fond, ce qui dérange est qu'un cercle d'intimité (virtuelle) est privilégié au détriment du cercle familial : *« On ne fait plus rien ensemble »*. Chacun dans une pièce, et ce, sans aucun cas de conscience apparent.

Finalement, c'est un troisième risque, non mentionné formellement par les participants, qui pèse dans leur vie. Ce risque, que l'on garde pour soi et qui blesse, est

la crainte de l'isolement. C'est en fin de compte dans l'exercice d'imaginer d'autres parents *« innocents »* se posant la question d'acheter un smartphone, entrant dans la pièce où se tient la réunion et demandant un *« mode d'emploi »*, qu'éclate la solitude ressentie par ces parents *« dans le pétrin »*.

« Dans la vraie vie, comment ça se passe en vrai », les parents s'agacent d'être en dehors du coup (numérique), se sentent seuls, ainsi isolés au foyer, confinés dans leurs anecdotes, leurs conflits personnels. Le mobile, indissociable des idées de modernité et de progrès, symbole de la liberté contemporaine et vecteur d'identité comme de différenciation individuelle, fait casus belli entre générations. Les parents supportent difficilement de prendre ce coup de vieux, comme si, eux qui se sentaient si fiers d'avoir donné le monde à leur enfant (*« ils font partie d'un groupe, il est comme tout le monde »*), s'en étaient trouvés extraits – sans l'avoir venu venir.

Un impérieux besoin de parler

Chacun dans leur coin quatre heures plus tôt, on avait la même interrogation : est-ce que quelque chose cloche ? Certains étaient venus au rendez-vous de TNS Sofres avec des questions préparées: *« j'ai besoin d'aide et de conseil, je voulais vous en parler »*... Dans tel cas, que leur dire ? Quoi faire ?

Derrière ces expériences, on perçoit une angoisse partagée : le spectre de *« l'échec scolaire »* ou plus largement, le décrochage de la vraie vie. De l'incompréhension face à son adolescent et son mobile, de la stupeur de constater que leur consommation est devenue irrépressible, naît le sentiment que ces gentils *« addicts 2.0 »* deviennent peu à peu des asociaux incapables de se concentrer.

> *« Ma fille bonne en dictée, après un an de mobile, ne sait plus écrire. »*
> *« La déscolarisation. »*
> *« Pas concentrés, ils veulent faire plusieurs choses en même temps. »*
> *« Ils ne savent plus faire leurs devoirs en continu, il y a un manque d'assiduité. »*

« On vit tous la même chose, je trouve ça rassurant ». Aucune recette miracle ne sera proposée pour défaire cet isolement, mais réunir des parents vivant la même situation, c'était faire en sorte que ces parents rencontrent leurs pairs dans ces laboratoires que sont les réunions qualitatives. Des pairs qui s'avèrent en définitive utiles pour deux raisons.

D'abord parce qu'ainsi, je ne suis plus seul à me demander si mon enfant est *« normal »*. Outre les mêmes interrogations individuelles, les parents constataient au fil de l'eau que personne ne trouvait d'interlocuteur pour ces problématiques. Les parents plus âgés ? Ils n'ont pas été confrontés à ces usages mobile, ces risques, ces adolescents. Les pédopsychiatres ? Qui en connaît autour de soi ? Et puis, aller consulter, c'est en partie reconnaître qu'il y a problème. Les opérateurs télécoms, pour encadrer l'usage ? De facto perçus comme illégitimes (et on ne voit pas bien en quoi ils pourraient aider) : *« ils font payer en option le fait que mon gosse ait besoin de mon accord pour s'abonner à des applis payantes ! »*

L'échange entre pairs plébiscité

De toute façon, aucun acteur ne peut prétendre seul apporter une réponse satisfaisante *« à grande échelle »*. Bien plus, le mythe du conseil péremptoire sur la façon d'élever un enfant a fait son temps. Ce que l'on cherche, c'est la bonne pratique. Les attentes se font *« concrètes »*, émanant d'égaux qui ont connu les mêmes soucis, qui *« galèrent tout autant »*. Savoir que de parent à parent, il y a un passage de relais (non d'une génération à l'autre, mais *« à l'horizontale »*, entre pairs) parvient à rassurer les participants.

> *« Moi, j'aurais aimé être prévenue. »*
> *« Les parents n'imaginent pas que c'est possible, à quel point c'est déraisonnable. »*
> *« Bénéficier de notre expérience. »*
> *« Nous avons essuyé les plâtres et les jeunes parents ne soupçonnent pas certaines choses. »*

Le groupe des pairs est également déterminant pour une seconde raison : je ne suis plus seul à me demander si je suis un bon parent.

Les participants se sentent manifestement investis d'une responsabilité, celle d'avoir choisi de mettre un enfant au monde, et d'une mission, qui est de bien l'élever dans un contexte difficile. Pour ces parents, inquiets du devenir de leurs enfants et de ce qu'ils entendent de la drogue, de la délinquance, de la violence, deux modèles éducationnels grossièrement se dessinent.

D'un côté, l'autorité et la contrainte qui ont longtemps prévalu, y compris pour certains participants. Un schéma qu'ils ne veulent (ne peuvent ?) reproduire.

> *« J'ai été élevé durement : pas ça pour ma fille. »*

De l'autre, une démocratie familiale à forte dimension libérale, l'enfant roi. Mais ils reconnaissent que ceci n'a pas eu les effets escomptés.

> *« Les enfants ont besoin de limites, mais ils ont l'art et la manière de les grignoter. »*

Entre ces deux modèles qui ne semblent pas *« fonctionner »*, un nouveau mode opératoire est à trouver. Un nouveau mode opératoire où le mobile peut même servir d'étalon (liberté contre autorité) : *« un moyen de rendre l'enfant autonome »*. Autrefois victime du mobile, le parent a les moyens de disposer de cet outil pour faire grandir son adolescent, lui donner le cadre à respecter, l'encourager, au fur et à mesure des années qui passent, des demandes, motivations, besoins de son adolescent, de sa capacité et son envie à devenir autonome, plutôt que de subir un consommation mobile qui le dépasse.

Où se situer entre l'autoritarisme et le laisser-faire ? Le plus difficile est d'installer, là où l'addiction remplace parfois des mots, une véritable communication où chacun se sent libre de dire ce qui le préoccupe et ce qu'il ressent, en évitant d'être dans un rapport de force.

Davantage qu'un enjeu de conseils, c'est là un enjeu de parole et d'échanges pour savoir mieux se positionner face à ces jeunes en mutation, trouver des repères sécurisants, développer un langage commun, marquer sa place comme pour autoriser son enfant à se construire en tant qu'adulte, aménager une nouvelle relation avec eux, et sortir de la solitude. Ainsi, en ouvrant le dialogue non seulement entre enfant et parent, mais aussi entre parents, les participants réaffirment leur rôle de garant du bon usage (familial et civique). Dialogue et contrôle sont alors simultanés. C'est ainsi que les parents trouvent la force de ne plus baisser les bras face à ce qu'ils avaient perçu comme une fatalité.

> *« On est là et si besoin, on intervient. Notre rôle au départ. »*
> *« Proposer quelque chose accepté par l'enfant : on dialogue. »* ■

Le rôle des parents face à l'utilisation du mobile chez leurs enfants : conclusion de l'étude

Ce qui est frappant dans ces témoignages, c'est que le téléphone portable, et peut être plus encore le smartphone, propulse les enfants, et donc leurs parents, dans le monde « merveilleux » de l'adolescence.

Le téléphone portable, un accélérateur d'adolescence

Le téléphone portable semble même cristalliser les problèmes liés à l'adolescence : ouverture d'un monde secret, amis inconnus, vocabulaire et attitudes surprenantes voire provocantes, détachement parental, incompréhension, conflits... Des attitudes « normales » pour l'adolescence auxquelles les parents ne sont pas prêts, surtout quand elles arrivent dès 11 ans, âge de l'entrée au collège et souvent du premier portable.

Le rôle indispensable des parents

On le sait pendant cette période clef du développement de l'enfant et de l'acquisition de l'autonomie du futur adulte, la place des parents est primordiale. Or le téléphone brouille encore un peu plus la situation.

Comment encadrer l'usage du téléphone portable pour son enfant sans se questionner sur la place du téléphone pour soi-même et plus largement pour toute la famille ? Comment faire du téléphone de son enfant un outil pour asseoir son autorité parentale ? Comment faire évoluer les règles au fur et à mesure que son enfant grandit ?

Comment être un bon parent (moderne, généreux, aidant son enfant à devenir autonome) alors que la société exhorte à réussir l 'éducation des enfants sans pour autant accorder le temps d'essayer.

Il n'y a pas de recette magique ! Etre parent c'est apprendre avec son enfant, c'est tenter des solutions qui correspondent à ses propres convictions, au caractère de son enfant et à sa maturité.

Quels sont les besoins des parents, et comment y répondre ?

Pour passer le cap de l'adolescence, les parents n'ont pas besoin de conseils désincarnés, moralisateurs, et inapplicables. Ils le disent : ils ont simplement besoin de parler entre eux. Etre réunis sur une problématique universelle, partager, trouver collectivement des solutions, se retrouver dans les témoignages des autres, ne plus se sentir seul, dédramatiser, positiver...

Justement ce sont là les caractéristiques des actions des Réseau d'écoute, d'accompagnement et d'aide aux parents dans lesquelles les UDAF et les associations familiales sont si actives.

Il semble que le téléphone portable et l'adolescence sont des sujets qui concernent les parents au moment où leur enfant rentre au collège. A l'heure de la grande concertation sur l'école, nous tenons sans doute une opportunité concrète de renforcer le lien entre familles et école.

Bernard Tranchand
Administrateur de l'UNAF
en charge des nouvelles technologies

ETUDE QUALITATIVE - n ° 6 - Octobre 2012

Directeur de la Publication et Président de l'UNAF : François Fondard
Directrice générale de l'UNAF : Guillemette Leneveu
Responsables de l'Étude : Olivier Andrieu-Gérard et Laure Mondet
Rapport d'étude qualitative : Jérémie Piquandet, Chef de groupe « Société » - TNS Sofres
Illustration : Camille Ladousse - www.camilleladousse.com
Mise en page et Impression : Hawaii Communication - 18 bis rue des Louveries
78310 Coignières - 01 30 05 31 51
Dépôt légal : Octobre 2012 / N°ISSN 2109-1439 - Tirage : 2000 ex

en ligne sur le site www.unaf.fr
➜ rubrique études et recherches - étude qualitative.

Unaf

Union Nationale des Associations Familiales
28 place Saint-Georges - 75009 Paris
Tél : 01 49 95 36 00 - Fax : 01 40 16 12 76
Site : www. unaf.fr